

Des événements qui se sont produits chez nos voisins ces temps derniers, il y a, dans la philosophie des faits, une déduction logique à en tirer: on a vu, malgré l'opposition des grands financiers intéressés dans le "trust" de la viande, malgré la puissance de l'argent, malgré la pression exercée, malgré tout le tort que pouvait faire au commerce national pareilles révélations, malgré même l'humiliation qui en résulterait pour le pays, un homme occupant la première magistrature de la République américaine, ordonner une enquête sévère, puis monter à la tribune du sénat et au nom de la Vérité, de la Justice, de l'incorruptible Lumière, dévoiler tout ce que contenait le rapport des enquêteurs. Cet homme qui eut le courage d'une semblable action, au temps où nous vivons, mérite l'admiration de l'univers, car il a fait plus de bien par son exemple, et aussi par le fait moral de son intervention, qu'un savant par une découverte ou une innovation quelconque. Il a donné au monde civilisé une leçon de devoir, d'abnégation et de sacrifice qui contribuera à augmenter encore la confiance que les autres pays avaient déjà en son administration. Aussi a-t-il eu avec lui, tous les patriotes et tous les hommes qui désirent voir les États-Unis avancer dans la voie du progrès et de la justice.

Tous les peuples n'ont pas le courage d'étaler leurs maux et leurs plaies au grand jour, pour pouvoir les assainir par la lumière et les faire disparaître à tout jamais, par la honte que forcément la publicité leur inflige.

Un peuple qui a ce courage-là est appelé aux plus grandes destinées, aux plus nobles missions.

Dr RAYMOND VILLECOURT

MEDECINE

Peut-on être enterré vivant ?

La "léthargie", dit Larousse, est un état dans lequel les fonctions de la vie sont atténuées au point qu'elles semblent suspendues.

La léthargie véritable ne s'observe que chez les hystériques, hommes ou animaux le bœuf et le porc sont susceptibles d'entrer en léthargie.

C'est une sorte de sommeil comparable à la "mort apparente".

Le public confond volontiers les deux états, et la grande terreur populaire est l'ensevelissement des léthargiques.

La léthargie n'est cependant qu'une des multiples formes de la "mort apparente"; la "syncope prolongée", la "catalepsie", "l'ivresse profonde", "alcooolique" ou "chloroformique", la "maladie du sommeil", "l'asphyxie blanche des nouveau-nés", etc., peuvent réaliser, pour un temps

plus ou moins long, l'image parfaite de la mort.

Les animaux hibernants nous offrent un état analgoue: la marmotte, qui présente en hiver les caractères extérieurs de la mort, fait encore 7 ou 8 inspirations par minute; parallèlement, les mouvements du cœur subissent un ralentissement considérable, mais sa température centrale reste d'un degré supérieur à la température ambiante et la circulation du sang, pour réduite qu'elle soit, n'en persiste pas moins.

Au Canada, nous avons une foule d'animaux hibernants, qui pendant les longs mois d'hiver, restent immobilisés dans leur retraite, dans un état voisin de la mort.

Mais revenons à l'espèce humaine.

La crainte de se voir enseveli vivant est-elle légitime? Voilà ce que nous allons tenter d'élucider.

Nous devons tout d'abord reconnaître que les signes de la mort réelle ne permettent pas toujours de trancher la question.

Ces signes sont, entre autres, le "relâchement de la mâchoire inférieure, la lividité", la flaccidité de l'œil, l'aspect glaireux de la cornée, la rigidité, l'abaissement au-dessous de 37° de la température prise dans le rectum; enfin et surtout la "putréfaction".